

## MODÈLE À VARIANCE COMPOSÉE (J3, J8, J9)

(14 / 05 / 2020, © Monfort, Dicostat2005, 2005-2020)

De façon générale, un **modèle à variance composée** est un **modèle** dont le but est d'analyser la décomposition d'une **variable endogène**, en fonction de diverses **variables aléatoires** (eg **variables exogènes**, ou « **facteurs** » d'un **plan d'expérience**) ou de divers **paramètres** aléatoires (cf **relation fonctionnelle**, **modèle de régression**, **fonction de régression**).

Dans le cas (fréquent en pratique) d'un **modèle linéaire**, on étudie notamment la **décomposition de la variance** de l'endogène.

(i) **Premier type de modèle.** Ce cas particulier du **modèle de régression multiple** est directement défini (dans l'**espace des observations**) selon eg la forme non linéaire :

$$(1) \quad y = F(b) + u,$$

avec  $b \in \mathbf{R}^Q$ ,  $E u = 0$ ,  $V u = \Sigma$ ,

dans lequel la **matrice de dispersion**  $\Sigma$  de la **perturbation**  $u$  (ou de  $y$ ) est supposée se décomposer selon :

$$(2) \quad \Sigma = V u = V y = \sum_{i=1}^l \alpha_i \cdot V_i,$$

où les **matrices**  $V_i \in S_N(\mathbf{R})$  sont (généralement) supposées connues (en totalité ou en partie) et où  $\alpha_i \in \mathbf{R}$ ,  $\forall i \in N_l^*$ .

Lorsque les matrices  $V_i$  sont toutes connues, l'estimation de  $\Sigma$  revient à celle de  $\alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_l)$ .

Pour estimer  $(b, \alpha)$ , des méthodes usuelles sont :

(a) la **méthode des moindres carrés généralisés**, qui conduit à minimiser la **forme quadratique**  $\|u\|_{\Sigma}^2 = (y - F(b))' \Sigma^{-1} (y - F(b))$  pr à  $b$  ;

(b) la **méthode du maximum de vraisemblance** ;

(c) une méthode bayésienne (cf **théorie bayésienne**).

En particulier, si (1) est un **modèle linéaire** (avec  $Q = K$  et  $F = X$ , **matrice d'observation** des exogènes), on utilise souvent l'**estimateur de RAO**.

(ii) **Deuxième type de modèle.** Ce modèle est défini à partir d'un **modèle à erreurs composées**) dans lequel  $H$  **facteurs**  $F_h$  peuvent influencer une **va**  $\eta \in L_{\mathbf{R}}^2(\Omega, \mathcal{F}, P)$ .

On note  $y_{i(1) \dots i(H), n(i(1) \dots i(H))}$  l'**observation** de  $\eta$  correspondant à la combinaison  $I = (i_1, \dots, i_H)$  des facteurs  $F_h$ , où  $i_h \in \mathcal{I}_h = \{1, \dots, I_H\}$ ,  $\forall h \in N_H^*$ . On note alors  $I \in \mathcal{I}$ , avec  $\mathcal{I} = \prod_{h=1}^H \mathcal{I}_h$ , ainsi que  $y_{I, n(I)}$  l'observation précédente. Pour alléger la typographie, on note aussi  $i(h)$  pour désigner  $i_h$  et  $n(i(1) \dots i(H))$  pour désigner  $n_{i(1) \dots i(H)}$ , etc.

Un **modèle à erreurs composées non équilibré, avec interactions**, est de la forme (toujours dans l'**espace d'observation**) :

$$(3) \quad y_{I, n(I)} = z + u_{I, n(I)}, \quad \forall I \in \mathcal{I},$$

dans laquelle les perturbations  $u_{I, n(I)}$  se décomposent selon :

$$(4) \quad u_{i(1) \dots i(H), n(i(1) \dots i(H))} = + \dots +$$

$$u_{i(1)}^1 + \dots + u_{i(H)}^H +$$

$$u_{i(1), i(2)}^{12} + \dots + u_{i(H-1), i(H)}^{H-1, H} +$$

$$u_{i(1) \dots i(H), n(i(1) \dots i(H))}^{1 \dots H} +$$

$$v_{i(1) \dots i(H), n(i(1) \dots i(H))}.$$

Le **modèle à variance composée** associé au modèle  $\{(3), (4)\}$  précédent est alors défini sous les hypothèses suivantes :

$$(a) \quad E u_{i(h)}^h = 0, \quad \forall i_h \in \mathcal{I}_h, \quad \forall h \in N_H^* ;$$

$$E u_{i(h), i(k)}^{hk} = 0, \quad \forall (i_h, i_k) \in \mathcal{I}_h \times \mathcal{I}_k, \quad \forall (h, k) \in (N_H^*)^2_{<} ;$$

... ..

$$E u_{i(1) \dots i(H), n(i(1) \dots i(H))}^{1 \dots H} = 0, \quad \forall I = (i_1, \dots, i_H) \in \mathcal{I} ;$$

(b) les  $u_{i(h)}^h$ ,  $u_{i(h), i(k)}^{h, k}$  (où  $h < k$ ), ...,  $u_{i(1) \dots i(H), n(i(1) \dots i(H))}^{1 \dots H}$  sont indépendantes (ou simplement non corrélées) entre elles ;

$$(c) \quad V u_{i(h)}^h = \sigma_h^2, \quad \forall h \in N_H^* ;$$

$$V u_{i(h), i(k)}^{hk} = \sigma_{hk}^2, \quad \forall (h, k) \in (N_H^*)^2_{<} ;$$

... ..

$$V u_{i(1) \dots i(H), n(i(1) \dots i(H))}^{1 \dots H} = \sigma_{1 \dots H}^2 ;$$

$$(d) \quad V v_{I, n(I)} = \sigma_v^2, \quad \forall I \in \mathcal{I}.$$

En pratique, il s'agit d'estimer les **variances** : **variance propre** (ou **variance marginale**) de chaque facteur, ou variance d'une combinaison quelconque de facteurs.

Dans les questions d'**estimation** ou de **test**, les composantes de  $u_{l,n(l)}$  définies en (4) sont souvent supposées gaussiennes, leurs **moments** des deux premiers ordres étant ceux définis en  $\{(a),(b),(c)\}$ , ce qui permet de construire la **matrice de covariance** d'ensemble du modèle.

Souvent, la « **constante** »  $z$  est elle-même remplacée par un terme variable  $z_{l,n(l)}$  qui peut éventuellement dépendre d'un **paramètre**  $b$ , ce qui correspond à un **modèle mixte**, ou à un **modèle mixte d'analyse de la variance** :  $y_{l,n(l)} = z_{l,n(l)} + u_{l,n(l)} = X_{l,n(l)} b + u_{l,n(l)}$ .

(iii) **Troisième type de modèle** (parfois appelé **modèle à variance décomposée**, ou **modèle de décomposition de la variance**). Ce modèle est défini (dans l'**espace des variables**) selon :

$$(5) \quad \eta = b_0 + \xi' b + \varepsilon,$$

avec  $b_0 \in \mathbf{R}$ ,  $E \varepsilon = 0$ ,  $V \varepsilon = \sigma_\varepsilon^2$ ,  $E b = 0$ ,  $V b = \Delta = \text{Diag} \{ \sigma_1^2, \dots, \sigma_K^2 \}$  (**matrice diagonale**),  $C(\varepsilon, b) = 0$ .

Soit  $(X, y)$  un **N-échantillon iid** constitué de  $N$  **copies** du **couple aléatoire**  $(\xi, \eta)$ . L'équation (1) est « observée » selon :

$$(6) \quad y = b_0 \cdot e_N + X b + u,$$

avec  $e_N = (1, \dots, 1)' \in \mathbf{R}^N$  (premier vecteur bissecteur),  $E u = 0$ ,  $V u = \sigma_\varepsilon^2 I_N$ ,  $E b = 0$ ,  $V b = \Delta$ ,  $C(u, b) = 0$ . Ce modèle comporte  $K + 2$  paramètres  $(b_0, \sigma_1^2, \dots, \sigma_K^2, \sigma_\varepsilon^2)$ . On suppose généralement que  $\sigma_l \neq \sigma_k$ ,  $\forall (k, l) \in (N_K^*)^2$  (ie les coordonnées de  $b$  n'ont pas la même **dispersion** propre).

Le nom donné au modèle (6) vient de l'**équation de décomposition de la variance** suivante (qui résulte des hypothèses) :

$$(7) \quad V y = X \Delta X' + \sigma_\varepsilon^2 I_N,$$

dans laquelle  $A = X' \Delta X$  est la **composante** relative à  $X$ , et dont le terme général est  $a_{\alpha\beta} = \sum_{k=1}^K \sigma_k^2 x_{\alpha k} x_{\beta k}$ , et  $B = \sigma_\varepsilon^2 I_N$  est la composante relative à  $u$ .

L'équation (7) s'écrit aussi sous une forme comparable à (2) :

$$(7)' \quad V y = \sum_{k=1}^K \sigma_k^2 x_k x_k' + \sigma_\varepsilon^2 I_N,$$

dans laquelle  $x_k \in \mathbf{R}^N$  est le  $k$ -ième vecteur colonne de  $X$ .

Si  $\sigma^2 \in \{\sigma_1^2, \dots, \sigma_K^2, \sigma_\varepsilon^2\}$ , alors, dans la classe  $\mathcal{Q}$  des **estimateurs quadratiques** (en  $y$ ) de  $\sigma^2$ , ie dans :

$$(8) \quad \mathcal{Q} = \{T_N : T_N = y' Q y, \forall Q \in M_N^+(\mathbf{C})\},$$

il existe,  $\forall \sigma^2 > 0$ , un **estimateur sans biais**  $T_N \sim = \sigma_N^2$  de  $\sigma^2$  ssi les matrices  $x_1 x_1'$ , ...,  $x_K x_K'$  et  $I_N$  sont linéairement indépendantes. Autrement dit, le vecteur  $(\sigma_1^2, \dots, \sigma_K^2, \sigma_\varepsilon^2)$  est estimable ssi le système constitué par les  $K + 1$  matrices précédentes est un système libre (cf **estimabilité**). Par suite,  $E T_N \sim = \sigma^2, \forall \sigma^2 \in (\sigma_1^2, \dots, \sigma_K^2, \sigma_\varepsilon^2)$  (cf **estimateur de RAO**).

Pour estimer les variances  $\sigma_k^2$  ( $k \in N_{K^*}$ ) et  $\sigma_\varepsilon^2$ , on suppose souvent la **normalité** de  $b$  (eg pour appliquer la **méthode du maximum de vraisemblance**), ie :

$$(9) \quad b \sim \mathcal{N}_K(0, \Delta).$$

Il en va de même en matière de **test**. S'il existe des **indices**  $k_\alpha \in N_{K^*}$ , avec  $\alpha \in N_{L^*}$  et  $L \leq K$ , tq  $\sigma_{k(1)}^2 = \dots = \sigma_{k(L)}^2$ , on peut regrouper les coordonnées correspondantes de  $b$  et les colonnes correspondantes de  $X$ . La démarche est alors, formellement, analogue à la précédente.

Le modèle (6) se généralise directement, eg selon l'équation :

$$(10) \quad y = b_0 e_N + X b + Z d + u,$$

dans laquelle  $X \in M_{NK}(\mathbf{R})$  est une  $(N,K)$ -matrice tq la matrice précédente,  $Z \in M_{NM}(\mathbf{R})$  est une  $(N,M)$ -matrice de variables exogènes supplémentaires et  $d \in \mathbf{R}^M$  un paramètre vectoriel certain (cf **modèle mixte d'analyse de la variance**).

La forme « équilibrée » (6) contient un cas particulier « non équilibré » dans lequel le **vecteur aléatoire**  $y$  (à valeurs dans  $\mathbf{R}^N$ ) se décompose selon :

$$(11) \quad y = b_0 \cdot e_N + \sum_{l=1}^L X(l) b(l) + u,$$

où  $e_N$  est le premier vecteur « bissecteur » de  $\mathbf{R}^N$  (associé à la « **constante** »  $b_0$  du modèle), les  $X(l) \in M_{N,H(l)}(\mathbf{R})$  sont des matrices données et certaines,  $b_0$  est un paramètre scalaire certain, les  $b(l)$  sont des paramètres vectoriels aléatoires (qui représentent des « **effets** aléatoires ») resp à valeurs dans  $\mathbf{R}^{H(l)}$  ( $\forall l \in N_{L^*}$ ) et  $u$  est une perturbation vectorielle aléatoire.

L'analyse statistique de (11) suppose que :

(a) les coordonnées  $b_{h(l)}(l)$  (où  $h_l = 1, \dots, H_l$ ) de  $b(l)$  vérifient,  $\forall l \in N_{L^*}$  :

$$(12) \quad b_{h(l)}(l) \sim \mathcal{N}_1(0, \sigma^2(l)) \quad (\text{loi normale})$$

et sont indépendantes (ou simplement non corrélées) entre elles ;

(b) les « **effets** »  $b(l)$  sont indépendants (ou non corrélés) entre eux ;

(c) les coordonnées  $u_n$  ( $n \in N_N^*$ ) de  $u$  vérifient :

$$(13) \quad u_n \sim \mathcal{N}_1(0, \sigma_\varepsilon^2)$$

et sont indépendantes (ou non corrélées) entre elles ;

(d) les vecteurs  $b(l)$  sont indépendants de (ou non corrélés avec)  $u$ . Par suite, les hypothèses stochastiques s'écrivent :

$$(d_1) \quad b(l) \sim \mathcal{N}_{H(l)}(0, \sigma^2(l) I_{H(l)});$$

$$(d_2) \quad C(b(l), b(m)) = E b(l) b(m)' = 0 \text{ si } m \neq l;$$

$$(d_3) \quad u \sim \mathcal{N}_N(0, \sigma_\varepsilon^2 I_N) \text{ (loi normale centrée)};$$

$$(d_4) \quad C(b(l), u) = E b(l) u' = 0, \quad \forall l \in N_L^*.$$

Le modèle précédent se résume alors à :

$$(14) \quad y \sim \mathcal{N}_N(\mu, \Sigma),$$

avec :

$$(15) \quad \begin{aligned} \mu &= b_0 \cdot e_N, \\ \Sigma &= \sum_{l=1}^L \sigma^2(l) \cdot X(l) X(l)' + \sigma_\varepsilon^2 I_N. \end{aligned}$$

Le modèle  $\{(11),(12),(13)\}$  est ainsi un modèle à variance (dé)composée. Il est souvent utilisé dans l'étude des **plans d'expérience** (cf **plan randomisé**).

Le modèle  $\{(14),(15)\}$  est dit **modèle à variance composée gaussien**. En effet,  $\Sigma$  se décompose, dans (15), en fonction des variances  $\sigma^2(l)$  et de  $\sigma_\varepsilon^2$ , variances appelées **composantes de la variance** (ou de la **dispersion**)  $\Sigma$ .

L'**estimation** du modèle  $\{(14),(15)\}$  peut s'effectuer à l'aide de la **méthode du mv** (gaussienne). Les **paramètres d'intérêt** en sont les  $\sigma^2(l)$ ,  $\forall l \in N_L^*$ ,  $\sigma_\varepsilon^2$  et (éventuellement)  $b_0$ .

L'approche bayésienne conduit à doter le vecteur  $(\sigma^2(1), \dots, \sigma^2(L), \sigma_\varepsilon^2)$  d'une **probabilité a priori** qui charge l'orthant positif  $\mathbf{R}_+^{L+1}$  (eg produit de **lois gamma** ou encore **loi de DIRICHLET**). On maximise alors la probabilité a posteriori pr aux variances en question (cf **probabilité a priori**).